

Jean-Jacques Ménuret de Chambaud, « Effets de la Musique », (*Méd. Diète, Gymnast. Thérapeut.*) [Médecine, Diète, Gymnastique, Thérapeutique], *Encyclopédie*, t. IX, p. 903 – 909, 1751-1772.

Musique, effets de la, (*Méd. Diète, Gymnast. Thérapeut.*) L'action de la *Musique* sur les hommes est si forte, & sur-tout si *sensible*, qu'il parait absolument superflu d'entasser des preuves pour en constater la possibilité. L'expérience journalière la démontre à ceux qui peuvent sentir; & quant à ces personnes mal organisées qui, plongées en conséquence dans une insensibilité *maladive*, sont malheureusement dans le cas d'exiger ces preuves, elles n'en seraient à coup-sûr nullement convaincues. Que peuvent, en effet, les raisons les plus justes, ou le sentiment ne fait aucune impression ? Qu'on transporte l'homme le plus incrédule, par conséquent le moins connaisseur, mais possédant une dose ordinaire de sensibilité, dans ces palais enchantés, dans ces académies de *musique*, où l'on voit l'art se disputer & se montrer supérieur à la nature; qu'il y écoute les déclamations harmonieuses de cette actrice inimitable, soutenue par l'accompagnement exact & proportionné de ces instruments si parfaits, pourra-t-il s'empêcher de partager les sentiments, les passions, les situations exprimées avec tant d'âme & de vérité & pour me servir des paroles énergiques d'un écrivain du siècle passé, son âme dépourvue de toute idée étrangère, perdant tout autre sentiment, ne volera-t-elle pas toute entière sur ses oreilles ? son âme seule ne sera pas émue, son corps recevra des impressions aussi vives, un frémissement machinal involontaire s'emparera de lui, ses cheveux



se dresseront doucement sur sa tête, & il éprouvera malgré lui une secrète horreur, une espèce de resserrement dans la peau; pourra-t-il ne pas croire, quand il sentira si vivement ?

Parcourons les histoires anciennes & modernes, ouvrons les fastes de la Médecine, nous verrons partout les effets surprenants opérés par la *Musique*. L'antiquité la plus reculée nous offre des faits prodigieux; mais ils sont ou déguisés ou grossis par les fables que les Poètes y ont mêlées, ou enveloppés dans les mystères obscurs de la Magie, sous les apparences de laquelle les anciens charlatans cachaient les véritables effets de la *Musique*, pour séduire plus sûrement les peuples, en donnant un air de mystère & de divin aux faits les plus naturels, produits des causes ordinaires: expédient qui a souvent été renouvelé, presque toujours accrédité par l'ignorance, & démasqué par les Philosophes; mais jamais épuisé. « Il y a lieu de présumer, dit fort judicieusement le savant médecin

Boerhaave, que tous les prodiges qui sont racontés des enchantements, & des vers dans la guérison des maladies, doivent être rapportés à la *Musique*, (*lib. impet. faciens, pag. 362. n°. 412.*) partie dans laquelle excellaient les anciens médecins ». Pindare nous apprend qu'Esculape, ce héros fameux pour la guérison de toutes sortes de maladies, ἦρωα παντοδαπῶν ἀλεκτῆρα νούσων, en traitait quelques-unes par des *chansons molles*, agréables, voluptueuses, ou suivant quelques interprètes, par de doux enchantements, ce qui dans le cas présent reviendrait au même:

Τοὺς μὲν (νουσοῖς) μαλακαῖς, Ἐπαιοδαῖς ἀμφέπων. Pynd. Python. *Ode III.* Il est plus que vraisemblable qu'Esculape avait appris la *Musique*, ou d'Apollon son père, ou du centaure Chiron son précepteur, tous les deux aussi célèbres dans la *Musique* que dans l'art de guérir. Le pouvoir de la *Musique* sur les corps les plus insensibles, nous est très - bien dépeint dans l'histoire d'Orphée, chantée par tous les Poètes, qui par le son mélodieux de sa voix attirait les arbres, les rochers; bâtissait des villes; pénétrait jusqu'aux enfers, fléchissait les juges rigoureux de ce séjour; suspendait les tourments des malheureux; franchissait les barrières de la mort, & transgressait les arrêts irrévocables des destins: ces fables, ces allégories, fruits de l'imagination vive des poètes, sont les couleurs dont ils ont voulu peindre la vérité & nous la transmettre; les interprètes y reconnaissaient tous la force de la *Musique*, & dom Calmet ne voit dans cette descente d'Orphée aux enfers pour en retirer sa chère Eurydice, &c. que la guérison de la blessure qu'un serpent lui avait fait, accident comme on le verra plus bas, où la *Musique* est extrêmement efficace. Quelques philosophes n'ont pas laissé d'adopter tout le fabuleux de cette histoire, & de prendre l'allégorie pour la réalité; ils n'ont pas cru la *Musique* incapable de produire des

merveilles aussi grandes, & *Fabius Paulinus* prétend qu'Orphée a pu les opérer par sept moyens principaux. Mais en nous éloignant de ces temps obscurs & fabuleux, que nous ne connaissons presque que par les récits des poètes, nous pouvons consulter des histoires véridiques, nous y verrons des faits à - peu - près semblables qui constatent l'action de la *Musique*: 1° sur les corps bruts: 2° sur les animaux: 3° sur l'homme considéré dans ses rapports avec la Morale ou la Médecine. Parmi le grand nombre d'observations qui se présentent, nous choisirons celles qui sont les mieux constatées, appuyées sur des témoignages authentiques; nous en avons assez de cette espèce pour pouvoir négliger celles qui pourraient fournir le moindre sujet de doute: nous serons même obligés d'en passer beaucoup sous silence, pour satisfaire à la brièveté qu'exigent le tems & l'ordre prescrit dans ce Dictionnaire. Le lecteur curieux pourra consulter le traité de Plutarque sur la *Musique*, les excellents ouvrages des pères Kircher & Mersenne, l'histoire de la *Musique* par M. Bourdelot; nous le renvoyons sur - tout à une thèse soutenue & composée aux écoles de Médecine de Montpellier, par M. Royer, *Testamen. de vi soni & musicoe in corpus humanum, autor. Joseph. Ludov. Royer*, dont nous avons tiré beaucoup de lumières. Nous pouvons l'assurer, que cette thèse renferme, outre une abondante collection des faits curieux & intéressants sur l'action de la *Musique*, un traité physique très - bien raisonné sur le son & la *Musique*, qui a été particulièrement approuvé & admiré des connaisseurs. Qu'il est gracieux de pouvoir payer un faible, mais légitime tribut à l'amitié, en rendant un juste hommage à l'exacte vérité!

1° L'action du son & de la *Musique* sur l'air, n'a pas besoin de preuves; il est assez démontré quel est le principal milieu par lequel ils se communiquent. Le mouvement

excité dans l'air par le son, est tel qu'il pourrait parcourir 1038 pieds dans une seconde, s'il était direct; il surpasse ainsi la vitesse du vent le plus furieux qui, selon le calcul de M. Derrham qui a porté cette force le plus loin, ne parcourt dans le même temps que 66 pieds : mais comme son action n'est pas continue, & qu'il n'agit que par des vibrations successives, il ébranle plutôt qu'il ne renverse. Un second effet de la *Musique* considérée comme son, sur l'air, est de le raréfier; cet effet s'est manifesté dans des grandes fêtes, lorsque les peuples poussaient de fortes acclamations, on a vu tomber les oiseaux qui traversaient alors l'air. On s'est servi anciennement de cette observation pour attraper les pigeons que deux villes assiégées, dont on avoit coupé la communication par terre, s'envoyaient pour s'instruire de leur état mutuel. On voit de même tous les jours les nuages dissipés, & le tonnerre détourné des églises & des camps, par le son des cloches & le bruit du canon : ces mêmes précautions deviennent funestes si on les prend trop tard, lorsque les nuages ne sont plus hors de la sphère du son. Voyez [Son](#). L'air porte aux corps environnants l'impression de la *Musique*, & fait dans les églises ou salles de concert, osciller en mesure la flamme des bougies, la fumée & les petits corps qu'on voit s'élever de terre dans la direction des rayons du soleil. Si on met dans une petite distance deux violons montés à l'unisson, & qu'on joue de l'un, l'autre tendra le même son ; si on remplit plusieurs verres semblables en capacité, & faits à l'unisson, d'eau ou de liqueurs différentes, & qu'on racle avec les doigts le bord d'un seul, la liqueur tremoussera dans tous les autres; & dans cette expérience que Kircher a le premier tentée, on remarque que les liqueurs hétérogènes sautillent d'autant plus dans ces verres, qu'elles sont plus subtiles; de façon que l'esprit - de - vin serait beaucoup ému, le vin beaucoup moins, l'eau très - peu, &c. Cette expérience appliquée au corps humain, peut donner la solution de

plusieurs problèmes. On voit aussi, quand on chante ou qu'on joue de quelque instrument près de l'eau, une crispation très - marquée sur la surface : on remarque la même chose sur le vif - argent. Le P. Kircher dit avoir vu un rocher que le son d'un tuyau d'orgue mettait en mouvement. Le père Mersenne assure qu'à Paris il y avait dans une église des religieux de S. François, un orgue dont le son ébranlait le pavé de l'église. M. Bourdelot raconte qu'un musicien s'étant mis à chanter dans un cabaret, tous les verres & les pots résonnèrent à l'instant, furent agités & sur le point de se casser. Il y a plusieurs exemples de musiciens qui ont mis en pièces, par le chant ou par le son de quelque instrument, des vitres, des glaces, &c. Voyez *la these citée, partie II. ch. ij. pag. 69.* Il y a une expérience très - connue à ce sujet, d'un gobelet de verre qu'on suspend avec un fil, & qui s'en va en éclats par le ten *unisson* de la voix humaine. Le P. Mersenne, S. Augustin & quelques autres pères de l'Eglise, pensent que la chute des murs de Jéricho est un fait tout naturel, dû au son des instruments dont Gédéon avait fait munir, par ordre de Dieu, les *Israélites*.

2° Les effets de la *Musique* sont encore plus fréquents & plus sensibles dans les animaux : voyez avec quelle attention, avec quel plaisir le canari écoute les airs de *sérinette* qu'on lui joue : il approche la tête des barreaux de sa cage, reste immobile & muet dans cette situation jusqu'à ce que l'air soit fini ; après cela il témoigne son contentement en battant des ailes ; il tâche de répéter la chanson & de s'accorder ensuite avec son martre. Le P. Kircher parle d'un petit animal qui, pendant la nuit, fait entendre distinctement les sept tons de *musique, ut, ré, mi, fa, &c.* en montant & en descendant ; on l'appelle communément *haut* ou animal de la  *paresse*, parce qu'il est deux jours pour monter au sommet des arbres où il va se percher : Linnaeus lui a

donné le nom expressif de *bradypus*. Il y a des auteurs qui prétendent que tous les animaux ont de l'attrait pour la *Musique* ; l'analogie, le rapport d'organisation avec l'homme, favorisent cette opinion ; ils pensent aussi que chaque animal a une espèce de prédilection pour certains sons, & qu'en le choisissant avec habileté, on viendrait à bout de les apprivoiser tous. Cette idée est fondée sur ce que l'on a observé que les Chasseurs attiraient adroitement les cerfs en chantant, les biches au son de la flûte ; que l'on calmait avec le chalumeau la férocité des ours ; celle des éléphants par la voix humaine. Il est certain aussi que tous les oiseaux sont attirés dans les pièges par des *apeaux* appropriés: c'est une des ruses les plus ordinaires & les plus efficaces de ceux qui chassent au filet. On se sert aussi quelquefois & dans certains pays de la *musique* pour la pêche, qu'on rend par ce moyen beaucoup plus heureuse.

L'histoire du dauphin qui porta Arion, ce célèbre joueur de flûte, est une allégorie sous laquelle on a voulu représenter l'amour de ces poissons pour la *Musique*, connu dans d'autres occasions. Il y a des animaux qui témoignent par leurs mouvements, cadences, & leurs sauts en mesure, l'impression & le plaisir qu'ils éprouvent par la *Musique*. Aldrovande assure avoir vu un âne qui dansait fort bien au son des instrumens. M. Bourdelot rapporte la même chose de plusieurs rats qu'un homme avait apportés à la foire Saint Germain, il dit qu'il y en avait huit entr'autres qui formaient sur la corde une danse très composée qu'ils exécutaient parfaitement bien. *Olaus Magnus* & *Paulus Diaconus* racontent que les troupeaux mangent plus longtemps & avec plus d'avidité au son du flageolet, ce qui a fait dire aux Arabes que la *Musique* les engraisait ; & c'est peut-être de cette observation qu'a pris naissance l'usage ordinaire des bergers de jouer de cet

instrument. Les chameaux, au rapport de Thevenot & autres qui ont voyagé dans l'orient, supportent sans peine les plus pesants fardeaux, & marchent avec la même aisance que s'ils n'étaient point chargés lorsqu'on joue des instruments. Dès qu'on cesse, leur force diminue, leur pas se ralentir, & ils sont obligés de s'arrêter. Peut-être pend-on, pour la même raison, une grande quantité de clochettes au col des mulets qui font de longues routes avec des pesants fardeaux. On a aussi observé des animaux qui démontraient le pouvoir de la *musique* par une aversion, une espèce d'antipathie qu'ils avoient pour elle ou pour certains sons; Baglivi fait mention d'un chien qui poussait des hurlements, gémissait, devenait triste toutes les fois qu'il entendait le son d'une guitare ou de tout autre instrument. Ces exemples ne sont pas rares: le fait que raconte Mead, & qu'il tient d'un témoin oculaire, irréprochable, est plus singulier: un musicien s'étant aperçu qu'un chien était si fort affecté d'un certain ton, que, toutes les fois qu'il le jouait, cet animal s'inquiétait, criait, témoignait un malaise par des hurlements; il essaya un jour, pour s'amuser & pour voir ce qui en résulterait, de répéter souvent ce son & de s'y arrêter longtemps; le chien, après avoir été furieusement agité, tomba dans les convulsions & mourut.

3°. C'est principalement sur les hommes plus susceptibles des différentes Impressions, & plus capables de sentir le plaisir qu'excite la *Musique*, qu'elle opère de plus grands prodiges, soit en faisant naître & animant les passions, soit en produisant sur le corps des changements analogues à ceux qu'elle opère sur les corps bruts. La *musique* des anciens plus simple, plus imitative, était aussi plus pathétique & plus efficace; ils s'attachaient plus à remuer le cœur, à émouvoir les passions, qu'à satisfaire l'esprit & inspirer du plaisir; leurs histoires sont aussi plus remplies de faits avantageux à la *Musique* que les nôtres, &

qui prouvent en même temps que cette simplicité n'est peut-être rien moins qu'une suite de l'imperfection prétendue de leurs instruments, & du peu de connaissance qu'on leur a attribué des principes de l'harmonie. Ils avaient distingué deux airs principaux, dont l'un, appelé *phrygien*, avait le pouvoir d'exciter la fureur, la colère, d'animer le courage, &c. l'autre, connu sous le nom d'*air dorique* (*modus doricus*), inspirait les passions opposées, & ramenait à un état plus tranquille les esprits agités. Galien rapporte qu'un musicien ayant, avec l'air phrygien, mis en sueur des jeunes gens ivres, changea de son à sa prière, joua le dorique, & dans l'instant ils reprirent leur tranquillité. Pythagore, au rapport de Quintilien, voyant un jeune homme furieux, prêt à mettre le feu à la maison de sa maîtresse infidèle, pria un musicien de changer la mesure des vers & de chanter un *spondée*, aussitôt la gravité de cette *musique* calma les agitations de cet amant méprisé. Plutarque raconte qu'un nommé *Terpanter*, musicien, appelé par un oracle de l'île de Lesbos à Lacédémone, y calma par la douceur de sa voix une violente sédition. Il y a beaucoup d'exemples de personnes qui ont été portées par la *Musique* à des violents accès de fureur, au point de se jeter sur les assistants; on raconte ce fait d'Alexandre, du roi *Ericus* surnommé *le Bon*, d'un doge de Venise, &c. Voyez la these citée part. II. cap. iv. pag. 100. & seq. Les instruments de *Musique*, flûtes, trompettes, tambours, timbales, ou autres semblables, ont toujours été en usage dans les armées; on y faisait même autrefois entrer des chœurs de musiciens qui chantaient des hymnes à l'honneur de Maris, de Castor & de Pollux, &c. Cette *musique* servait non seulement à inspirer de la fermeté, du courage, de l'ardeur aux guerriers, mais on en retirait encore le précieux avantage de prévenir le désordre & la confusion; on s'en sert encore aujourd'hui pour faire marcher le soldat en mesure, pour augmenter ou diminuer sa

vitesse, & pour diriger toutes les évolutions militaires, on pourrait ajouter aussi, *pour diminuer les fatigues d'une marche pénible*. Cet effet quoique peu senti est très réel; nous pourrions rappeler ici l'exemple des chameaux dont nous avons parlé ci-dessus: mais ne voyons-nous pas tous les jours arriver la même chose dans nos bals ? telle personne qui ne danserait pas une heure sans être d'une lassitude extrême, s'il n'y avait ni voix ni instruments, qui, animée & soutenue par une bonne symphonie, passera la nuit entière à danser sans s'apercevoir qu'elle se fatigue, & même sans l'être. Un vieillard, mordu par une tarentule, à qui l'on joue un air approprié, se lève & danse des heures entières avec la même facilité qu'un jeune homme de quinze ans; en même temps qu'on voit dans ce cas les effets bien marqués de la *Musique*, on peut apercevoir l'origine & les raisons de son introduction dans la danse. De même la vertu qu'elle a de calmer les fureurs, d'apaiser la colère, de prévenir & d'arrêter les emportements qu'entraîne l'ivresse, a peut être donné lieu aux chansons qui se chantent pendant le dessert, qui est la partie du repas où l'on mange le moins & où l'on boit davantage, & sur tout de vins différents. Il n'y a point d'usage, quelque ridicule qu'il paroisse, qui n'ait été fondé sur quelque raison plus ou moins apparente d'utilité ; il n'y a point de passions que les anciens ne crussent pouvoir exciter par leur *musique*, ils la regardaient surtout, comme l'a remarqué M. Rollin, comme très - propre « à adoucir les mœurs, & même humaniser ses peuples naturellement sauvages & barbares ». Polybe, dit M. Rollin, historien grave & sérieux, qui certainement mérite quelque créance, « attribue la différence extrême qui se trouvait entre deux peuples de l'Arcadie; les uns infiniment aimés & estimés par la douceur de leurs mœurs, par leur inclination bienfaisante, par leur humanité envers les étrangers & leur piété envers les dieux; les autres, au contraire; généralement décriés & haïs à cause de leur

férocité & de leur irréligion: Polybe, dis - je, attribue cette différence à l'étude de la *Musique*, cultivée avec soin par les uns, & absolument négligée par les autres ». Rollin, *Hist. anc. tom. IV. pag. 538*. Enfin, cette même *Musique* qu'on a rendu aujourd'hui si douce, si voluptueuse, si attendrissante, & qui paraît n'être faite que pour captiver les cœurs, pour inspirer l'amour, était si bien variée par les anciens, qu'ils s'en servaient comme d'un préservatif contre les traits de l'amour, & comme d'un remède assuré pour la continence: les maris absents, au lieu de ces affreuses ceintures si fort à la mode & peut-être si nécessaires dans certains pays, laissaient à leurs femmes des musiciens qui leur jouaient des airs, capables de modérer les désirs qu'elles n'auraient pu satisfaire qu'aux dépens de leur honneur; & on assure qu'Egiste ne put vaincre les refus de Clytemnestre, qu'après avoir fait mourir *Démocodocus*, musicien, qu'Agamemnon avait auprès de son épouse pour lui jouer la chasteté; *Phémus*, frère de ce musicien, eut le même emploi auprès de Pénélope, dont il s'acquitta avec plus de bonheur, dit-on, & de succès. Il ne dut sans doute son salut qu'à l'ignorance où étaient les amants de Pénélope sur la part qu'il avait à la fidélité qu'elle gardait à son mari. Il n'y a pas apparence que nos jaloux modernes aient recours à de pareils expédients.

L'application de la *Musique* à la Médecine est extrêmement ancienne, perdue dans ces temps obscurs & fabuleux que l'histoire n'a pas pu pénétrer. La *musique* faisait, comme nous l'avons remarqué, partie de la médecine magique, astrologique, qui était en vogue dans ces temps reculés qu'on n'a jamais bien connus, & qu'on a conséquemment appelés *siècles de barbarie & d'ignorance*.

Pythagore est le premier qui ait, au rapport de *Coelius Aurelianus*, employé ouvertement la *musique* pour guérir les maladies. Il fit ses

expériences dans cette partie de l'Italie qu'on appelait autrefois la *grande Grèce*, & qui est aujourd'hui la Calabre; Diémérbroek, qui donne quelques observations de pestes guéries par la *Musique*, assure que ce remède admirable était connu par les anciens, & employé dans le même cas avec beaucoup de succès. Théophraste vante beaucoup la *Musique*, & sur tout l'air phrygien, pour guérir ou soulager les douleurs de sciatique; beaucoup d'auteurs après lui ont constaté par leurs propres expériences l'efficacité de ce secours, ils prétendent que le son de la flûte, & particulièrement les airs phrygiens, sont les plus appropriés. *Coelius Aurelianus* dit avoir observé, que lorsqu'on chantait sur les parties douloureuses, elles sautillaient en palpitant, & se ralentissaient ensuite à mesure que les douleurs se dissipèrent: *loca dolentia decantasse (ait) quoe cum saltum sumerent palpitando, discusso dolore mitescerent; lib. V. cap. j.* L'usage & les bons effets de la *Musique* dans la goutte sont aussi connus depuis très longtemps; Bonnet dit lui-même avoir vu plusieurs personnes qui s'en étaient très bien trouvés. On employait encore la *musique* du temps de Galien dans la morsure des vipères, du scorpion de la Pouille, & il la recommande lui-même dans ces accidents; Desault, médecin de Bordeaux, assure s'en être servi avec succès dans la morsure des chiens enragés; & elle est enfin devenue le remède spécifique contre la morsure de la tarentule, où il faut remarquer qu'elle agit ici principalement en excitant le malade à la danse, & elle est inefficace si elle ne produit pas cet effet. Il y a une foule d'auteurs qui ont écrit sur ce sujet; Baglivi a donné un traité particulier qui mérite d'être consulté. Cet auteur remarque qu'il faut, pour réveiller & animer ces malades, choisir un air vif, gai, & qui leur plaise beaucoup. Asclépiade prétendait que rien n'était plus propre que la *musique* pour rétablir la santé des phénétiques, & de ceux qui avoient quelque maladie d'esprit.

Cette prétention est une vérité constatée par un grand nombre d'observations. Deux phénétiques, dont il est fait mention dans *l'Histoire de l'académie royale des Sciences, ann. 1707, pag. 7, & 1708, pag. 22*, furent parfaitement guéris par des concerts ou des chansons qu'ils avoient demandé avec beaucoup d'empressement ; & ce qu'il y avait de remarquable, c'est que les symptômes apaisés par la symphonie redoublaient lorsqu'on la discontinuait. M. Bourdelot raconte qu'un médecin de ses amis guérit une femme, devenue folle par l'inconstance d'un amoureux, en introduisant secrètement dans sa chambre des musiciens, qui lui jouaient trois fois par jour des airs bien appropriés à son état (*Hist. de la Mus. chap. iij. pag. 48.*) : il parle au même endroit d'un organiste qui, étant dans un délire violent, fut calmé en peu de temps par un concert que quelques amis exécutèrent chez lui : le même auteur rapporte qu'un prince fut tiré d'une affreuse mélancolie par le moyen de la *musique* ; les accès de mélancolie ou de manie dont Saül était tourmenté, ne pouvaient, selon les livres sacrés, être calmés que par la harpe de David; *lib. I. Regum, cap. xvj. V. 23.* Willhiam Albrecht dit avoir guéri lui-même par la *musique* un malade mélancolique, qui avait éprouvé inutilement toute sorte de remèdes; il lui fit chanter, pendant un des violents accès, une petite chanson qui réveilla le malade, lui fit plaisir, l'excita à rire, & dissipa pour toujours le paroxysme; *de effectu Music. §. 314.* Arétée conseille beaucoup la *musique* dans une espèce de mélancolie, qui est telle qu'on voit, dit-il, *ceux qui en sont atteints se déchirer le corps, ou se faire des incisions dans les chairs, poussés par une pieuse fantaisie, comme s'ils se rendaient par ce moyen plus agréables aux dieux qu'ils servent, & que ces dieux exigeassent cela d'eux. Cette espèce de fureur ne les tient que par rapport à cette opinion, ou à ce sentiment de religion. Ils sont d'ailleurs bien sensés. On les réveille, ou on les fait revenir à eux par le son*

*de la flûte, & par d'autres divertissements, &c.* Les Américains se servent de la *musique* dans presque toutes les maladies pour ranimer le courage & les forces du malade, & dissiper la crainte & l'affaissement qui la suit, souvent plus funestes que la maladie même. On raconte que la reine Elisabeth étant au lit de la mort fit venir des musiciens, pour se distraire de la pensée affreuse de la mort, & pour éloigner les horreurs que ne peut manquer d'entraîner la cessation de la vie & la dissolution de la machine, de quel oeil qu'on envisage ce changement terrible. On voit un exemple de passion hystérique jointe avec délire, perte presque totale de sentiment, entièrement guérie par le son harmonieux du violon, dans une espèce de relation que M. Pomme, médecin d'Arles, a donné de la maladie de Mademoiselle de\* \*  
\*  
\*  
Chryssippe assure que le son de la flûte (*καταύλησις*) est un très bon remède dans l'épilepsie & la sciatique. Enfin, M. Desault prétend que la *musique* est très utile dans la phthisie ; *dissert. sur la phthisie.* On voit par cette énumération, quoiqu'incomplète, qu'il est peu de maladies où l'on n'ait employé, & avec succès, la *musique*. Jean-Baptiste Porta, médecin fameux, conçut la bizarre idée d'en faire une panacée, un remède universel. Il imagina donc & prétendit qu'on pourrait guérir toutes les maladies par la *musique* instrumentale, si l'on faisait les flûtes, ou autres instruments destinés à la *musique iatrique*, avec le bois des plantes médicinales, de façon qu'on choisît pour chaque maladie le son d'une flûte, faite avec la plante dont l'usage intérieur était conseillé & réputé efficace dans cette même maladie: ainsi il voulait qu'on traitât ceux qu'il appelle *lymphatiques* avec une flûte de thyrsé; les fous maniaques, mélancoliques, avec une d'hellébore; & qu'on se servît d'une flûte, faite avec la roquette ou le *satyrium*, pour les impuissants & les hommes froids qui ne sont pas suffisamment excités par les aiguillons naturels, &c. &c. Il est peu nécessaire de

remarquer combien ces prétentions sont peu fondées, vaines & chimériques.

L'examen réfléchi des observations que nous avons rapportées, peut répandre quelque jour sur la manière d'agir de la *Musique* sur l'homme : nous allons exposer sur ce sujet quelques considérations qui serviront à confirmer ou à restreindre son usage médicinal, qui rendront les faits déjà rapportés moins extraordinaires & plus croyables; le vrai en deviendra plus vraisemblable.

On peut dans les effets de la *Musique* distinguer deux façons principales d'agir ; une purement mécanique, dépendante de la propriété qu'a la *Musique*, comme le son de se propager, de mettre en mouvement l'air & les corps environnants, surtout lorsqu'ils sont à l'unisson ; l'autre manière d'agir rigoureusement réductible à la première, est plus particulièrement liée à la sensibilité de la machine humaine, elle est une suite de l'impression agréable que fait en nous le plaisir qu'excite le son modifié, ou la *Musique*.

1°. A ne considérer le corps humain que comme un assemblage de fibres plus ou moins tendues, & de liqueurs de différente nature, abstraction faite de leur sensibilité, de leur vie & de leur mouvement, on concevra sans peine que la *Musique* doit faire le même effet sur les fibres qu'elle fait sur les cordes des instruments voisins ; que toutes les fibres du corps humain seront mises en mouvement ; que celles qui sont plus tendues, plus fines & plus déliées en seront plutôt émues, & que celles qui sont à l'unisson le conserveront plus longtemps ; que toutes les humeurs seront agitées, & que leur trémoussement sera en raison de leur subtilité, comme il arrive à des liqueurs hétérogènes contenues dans différents verres (*voyez l'expérience rapportée plus haut.*); de façon que le fluide nerveux, s'il existe,

sera beaucoup animé, la lymphe moins, & les autres humeurs dans la proportion de leur ténuité : il n'est pas nécessaire au reste, pour mettre en mouvement les fibres qu'on joue d'un instrument accordé ; le son provenant d'un instrument à vent, d'une flûte, &c. peut produire le même effet, suivant l'observation du P. Kircher. Ce fameux musicien dit avoir dans son cabinet un polycorde, dont une corde raisonnait très distinctement toutes les fois qu'on sonnait une cloche d'une église voisine. *Musurg. lib. IX. cap. vij.* Il assure aussi que le son d'une orgue faisait raisonner les cordes d'une lyre placée à côté de l'église. Cet effet de la *Musique* peut expliquer la guérison de la goutte, de la sciatique, de la passion hystérique & autres maladies nerveuses, opérée par ce moyen. Il est bien différent de l'impression que fait le son sur les nerfs de l'oreille, d'où elle se communique à toutes les parties du corps, puisque les sourds éprouvent par tout leur corps une agitation singulière, quoiqu'ils n'entendent pas le moindre son ; tel est celui dont parle M. Boerhaave, qui avait un tremblement presque général toutes les fois qu'on jouait à ses côtés de quelque instrument. L'on pourrait citer aussi ces danseuses qui, quoique sourdes, suivent dans leurs pas & leurs mouvements la mesure avec une extrême régularité. La *Musique* considérée comme un simple son ou *du bruit*, agit principalement sur les ramifications du nerf *acoustique* ; mais par les attaches, les communications de ces nerfs avec ceux de toute la machine, ou enfin par une sympathie encore peu déterminée, cette action se manifeste dans différentes parties du corps, & plus particulièrement dans l'estomac. Bien des personnes, lorsqu'on tire des coups de canon, sentent un malaise, une espèce de resserrement à l'estomac; & outre les surdités occasionnées par un grand bruit inopiné, on a vu la même cause produire des vertiges, des convulsions, des accidents d'épilepsie, irriter les blessures;



& les chirurgiens observent tous les jours, à l'armée, combien les plaies empirent & prennent une mauvaise tournure pendant qu'on donne quelque bataille dans le voisinage, & qu'on entend les coups répétés du canon. Il y a une observation rapportée dans l'histoire de l'académie royale des sciences, *année 1752. pag 73.* d'une fille qui était attaquée de violents accès de passion hystérique; après avoir épuisé inutilement tous les remèdes, un garçon apothicaire tira à côté de son lit un coup de pistolet, qui fit dans la machine une révolution si grande & si heureuse, que le paroxysme fut presque à l'instant dissipé & ne revint plus.

Si l'on regarde à présent la machine humaine comme douée d'une sensibilité exquise, quelle activité la *Musique* n'empruntera-t-elle pas de - là ? ne concevra-t-on pas facilement que ses effets doivent augmenter aussi, si l'on fait encore attention que l'air y est continuellement avalé, inspiré, absorbé, qu'il est contenu dans toutes nos humeurs, qu'il est ramassé sous forme & avec les propriétés de l'air dans l'estomac, les boyaux, & même dans la poitrine, entre les côtes & les poumons, ou il prend le nom d'*air interthorachique*: ne verra-t-on pas dans les efforts que fait l'air intérieur, pour se mettre en équilibre avec l'air extérieur, & pour partager ses impressions, une nouvelle raison des effets de la *Musique*? Voyez encore à l'article [Air](#), *action de l'*, combien le corps se ressent des changements d'un fluide qui lui devient si propre, & qui est si intimement lié à sa nature : ajoutez à cela, s'il est permis de mêler l'hypothèse aux faits démontrés, que le fluide nerveux passe pour être d'une nature fort analogue à celle de l'air; tous ces effets peuvent concourir à faire naître dans le corps cette sensation agréable qui constitue le plaisir, effet de la *Musique*.

2°. Il n'est pas nécessaire d'être connaisseur pour goûter du plaisir lorsqu'on entend de

la bonne *musique*, il suffit d'être sensible; la connaissance & l'amour, ou le goût qui la suivent de près, peuvent augmenter ce plaisir; mais ne le font pas tout : dans bien des cas au contraire ils le diminuent : l'art nuit à la nature ; la *Musique* est un assemblage, un enchaînement, une suite de tons plus ou moins différents; non pas jetés au hasard & suivant le caprice d'un compositeur, mais combinés suivant des règles constantes, unies & variées suivant les principes démontrés de l'harmonie, dont tout homme bien organisé porte en naissant une espèce de règle ; ils sont sûrement relatifs à l'organisation de notre machine, & dépendent ou de la disposition & d'un certain mouvement détermine des fibres de l'oreille, ou d'un amour naturel que nous avons pour un arrangement méthodique. Voyez [Musique](#), [Harmonie](#), &c. Mais il faut d'abord une certaine proportion entre les tons & l'oreille ; il y a une basse au-dessous de laquelle les tons ne sauraient affecter agréablement, ou même être entendus, & une octave qu'ils ne peuvent dépasser, sans exciter dans l'oreille une fâcheuse sensation. 3°. L'union des tons intermédiaires renfermés entre ces deux extrêmes, doit être telle qu'on puisse apercevoir facilement le rapport qu'ils ont entr'eux: le plaisir naît de la consonnance, & il est particulièrement fondé sur la facilité que l'oreille a à la saisir. 4°. Les mesures doivent être bien décidées & distinctes ; on ne peut goûter la *Musique* que lorsqu'on les aperçoit bien, qu'on les suit machinalement; le corps y obéit & s'y conforme par des mouvements du pied, des mains, de la tête, & faits sans attention & sans la participation de la volonté, & comme arrachés par la force de la *Musique*. Il y a des personnes mal organisées qui ne savent distinguer ni ton ni mesure, ils n'entendent qu'un ton fondamental ; la *Musique* n'est pour elles qu'un bruit contus, ennuyeux, & souvent incommode, elles ne sauraient y goûter le moindre plaisir; il y en a d'autres qui sont ou naturellement, ou par

défaut d'habitude & de connaissance, dans le cas de ceux qu'on dit avoir l'oreille dure : peu affectés de ces morceaux délicats où la mesure est enveloppée, où il faut presque la deviner, & être accoutumés à la sentir, ils ne sont sensibles qu'à des mesures bien marquées, à des airs bien décidés: semblables à ces personnes qui en examinant des tableaux, veulent sur toute chose que le portrait ressorte bien; ils seront souvent aussi satisfaits d'un portrait bien ressemblant fait avec le pastel, que d'un tableau exécuté avec les couleurs les plus vives, animé d'un coloris brillant, & où il arrive que l'éclat souvent dérobe la figure : il faut à ces gens-là des airs vifs, gais, animés, qui remuent fortement des ressorts que la nature, l'usage & l'habitude n'ont pas faits assez subtils ; des mesures à deux & à trois temps leur plaisent beaucoup, (en général des mesures à cinq temps ne font pas plaisir) ; des tons aigus les affectent beaucoup plus que les graves, quoique ceux-ci soient les vrais tons harmoniques, le fondement de l'harmonie: la consonnance des tons aigus paraît plus agréable, parce que la coïncidence des vibrations étant plus fréquente, l'âme en est plus souvent frappée, & en juge plus facilement. Par la même raison, un violon excellent leur plaira moins qu'une vielle qui marque très - distinctement les cadences; & on préférera avec raison un ménétrier subalterne pour danser, à une flûte mélodieuse; il y a enfin des connaisseurs & amateurs en même - temps qu'une *musique* ordinaire n'affecte pas, qui même souffrent impatiemment d'entendre un instrument médiocre ; mais aussi quelle sensation n'éprouvent-ils pas lorsqu'ils entendent des morceaux fins, délicats, recherchés, joués par un violon supérieur, ou chantés par une belle voix ! Le goût aide infiniment aux effets de la *Musique* ; mais qu'on ne le porte pas, ni la connaissance, à un trop haut point; d'amateur passionné, on deviendrait à - coup sûr un critique effréné ; on aurait toujours quelque chose à reprendre dans la

meilleure *musique* ; on trouverait défectueuses les voix les plus justes: il ne serait pas possible dans cette situation de goûter le moindre plaisir; trop de sensibilité rend enfin insensible. Un goût particulier pour une *musique*, pour un instrument préférablement à tout autre, fruit du préjugé, de l'habitude, de la connaissance, ou d'une disposition particulière, aide beaucoup à l'action de la *Musique*. Je connais un abbé, musicien, & qui joue fort joliment de la vielle, instrument qu'il aime avec passion : étant allé entendre jouer de la guitare au célèbre Rodrigue, il fut tellement affecté, le plaisir qu'il ressentit fut si vif, & fit une telle impression sur lui, qu'il fut obligé de sortir, ne pouvant plus respirer, & il resta pendant trois jours avec une respiration si gênée, que chaque inspiration était un profond soupir; il m'a assuré qu'il serait mort, s'il était resté plus long - tems, & s'il n'avait évité de l'entendre jouer dans la suite. Au plaisir qu'excite la *Musique* on peut joindre son effet sur les passions, partie dans laquelle la *musique* moderne est fort inférieure à l'ancienne, sans doute par la simple inattention de nos musiciens. On distingue aujourd'hui deux espèces de tons dont les uns sont appelés *majeurs* & les autres *mineurs*. Voyez [Majeurs](#), [Mineurs](#) & [Musique](#) . Le P. Kircher a observé que ces tons avoient des propriétés très différentes, & qu'ils étaient destinés à exciter chacun des passions particulières ; ainsi le premier des majeurs est rempli de majesté propre à inspirer la piété & l'amour de Dieu ; le second est, lorsqu'il est bas, plus propre à la tendresse & à la pitié ; lorsqu'il est animé, il excite la joie ; le troisième & le quatrième font couler les larmes & donnent la compassion; le cinquième est fait pour inspirer la grandeur d'âme & les actions héroïques; le sixième & le douzième animent le courage & donnent la férocité guerrière, &c. Les tons mineurs sont plus particulièrement destinés à exciter la crainte, la tristesse, la commisération, &c.

Ainsi lorsqu'on veut appliquer la *Musique* à la Médecine, le compositeur doit faire ses airs appropriés à l'état du malade, choisir les tons les plus propres à inspirer les passions qui paraissent convenables ; le musicien doit ensuite, par sa voix ou son instrument, ajouter à l'illusion & la rendre complète ; par ce moyen on pourra rassurer une personne que la crainte affaisse & engourdit, calmer les fureurs d'un phrénétique, enchanter, pour ainsi dire, les douleurs vives qui tourmentent un goutteux, on dissipera un mélancolique, un hypocondriaque ; en fixant leur imagination à des objets agréables, on les détournera de la considération perpétuelle de leur état, considération qui l'aggrave, qui augmente la sensibilité des nerfs, & rend le malaise plus inquiétant, & les douleurs plus insupportables: on pourra diminuer, dissiper le chagrin, & en prévenir par - là les funestes suites: on viendra aussi à bout d'écarter la frayeur qui accélère souvent les maladies, y dispose, les occasionne, les rend plus mauvaises & plus difficiles à guérir; de là son utilité dans l'hydrophobie, reconnue par plusieurs auteurs, maladie qui est souvent déterminée par la crainte & la tristesse que le malade mordu éprouve aussi - tôt; c'est à la même cause que doivent être attribués ses succès admirables dans la peste, qui sont racontés par Plutarque & Homère, plutôt qu'à la raréfaction de l'air opérée par la *Musique*. Il n'y a personne qui ne sache combien la crainte favorise la propagation de la peste ; il y a même des auteurs qui prétendent qu'elle en est la principale cause. La *Musique* ne peut manquer d'être très avantageuse dans les cas où il faut suspendre l'attention d'un malade, qui contribue beaucoup à l'invasion d'un paroxysme d'épilepsie, d'hystéricité & de fièvres intermittentes; quel effet n'aurait-on pas lieu d'en attendre dans les cas de passion hystérique, où l'on voit le paroxysme prêt à se décider, & où l'on n'a d'autre ressource que de dissiper le malade, & de l'empêcher de songer à sa maladie? Le

rapport qu'il y a entre cette maladie & les fièvres intermittentes, comme je l'ai démontré dans un mémoire lu à la société royale des sciences, doit faire présumer dans un cas semblable le même succès; il est certain qu'il ne s'agit, pour prévenir l'accès fébrile comme le paroxysme hystérique, que d'empêcher l'*atonie* & l'*aberration* des esprits animaux, la disposition spasmodique des nerfs: il ne me paraît pas moins certain que la *Musique* puisse faire cet effet qu'on voit tous les jours opérer par les anti-hystériques, par l'exercice, par des remèdes de charlatans, par des pratiques ridicules, superstitieuses, qui n'agissent qu'en retenant, pour ainsi dire, les esprits animaux enchaînés, en fixant l'attention au moment que l'accès ou le paroxysme vont commencer. La manière dont la *Musique* agit sur ceux qui ont été mordus par les vipères, les scorpions & la tarentule, est encore inconnue. On en est encore réduit à un aveugle empirisme sur ce point; la solution de cette question ne peut avoir lieu que lorsqu'on aura déterminé en quoi consistent ces maladies, & comment agit le venin qui les produit: si, comme on l'a soupçonné avec quelque fondement, son activité se porte principalement sur le fluide nerveux ou sur les nerfs, on sera moins surpris de l'efficacité de la *Musique*, quoiqu'on ne soit pas plus éclairé sur les raisons qui font que dans ce cas le corps est si vivement animé à la danse, que le vieillard le plus cassé qui avait peine à soutenir son corps courbé sur un bâton, s'il a été mordu par la tarentule, dès qu'il entend la *Musique*, saute pendant longtemps & avec beaucoup de légèreté, sans en ressentir aucune fatigue.

On a remarqué que les musiciens de profession tiraient dans leurs maladies beaucoup plus de soulagement que les autres personnes, de la *Musique*; ce qui est sans doute dû au plaisir plus vif qu'ils en ressentent; ou si l'on veut, comme quelques

- uns ont imaginé, parce que la *Musique* fait principalement effet sur un fluide nerveux altéré, vicié, sur des nerfs mal disposés, & que les musiciens ayant tous un grain de folie, sont précisément dans ce cas. Cette hypothèse ingénieuse pourrait être appuyée sur bien des observations. Voyez la thèse déjà citée, *part. II. cap. iv. pag. 97. & seq.* Ainsi lorsqu'un médecin voudra prescrire la *Musique*, il doit avoir égard, 1°. à la nature de la maladie; 2°. au goût du malade, à son empressement pour la *Musique*; il est rare qu'on n'éprouve pas de bons effets de la possession d'un bien qu'on a désiré passionnément, c'est la voix de la nature qui connaît & ses besoins & ce qui peut les satisfaire; 3°. à l'effet de quelques sons sur le malade, on s'apercevra d'abord par les impressions qu'ils lui feront de ce qu'on a droit d'en attendre si on les continue; 4°. on peut aussi tirer des indications de l'inefficacité des remèdes déjà administrés

dans une des maladies dont nous avons parlé, ou qui lui soit analogue; 5°. enfin on doit éviter la *Musique* dans les maux de tête & d'oreilles surtout, le moindre son est alors insupportable: ces malades sont dans le cas de ces ophtalmiques que la lumière blesse, & qui ne seraient que désagréablement affectés de la vue des couleurs les plus variées & les plus éclatantes. Il ne faut cependant pas se dissimuler que proposer la *Musique* comme remède, c'est risquer de passer pour fou, pour ridicule dans l'esprit d'un certain public, même médecin, accoutumé à décider sans examen l'inutilité & l'absurdité d'un remède sur sa singularité ; mais indépendamment du triomphe qu'élève au sage l'improbation des sots, est-il quelque motif qui puisse dans l'esprit d'un vrai médecin balancer l'intérêt de son malade? (m)

## Liste des thématiques

Lire *L'Encyclopédie (1750)* de Diderot et d'Alembert.

1. **GROUPE 1** : Les Lumières.
2. **GROUPE 2** : La musique.
3. **GROUPE 3** : Le savoir, les connaissances.
4. **GROUPE 4** : Les échanges avec les hommes.
5. **GROUPE 5** : La raison.
6. **GROUPE 6** : La science.
7. **GROUPE 7** : L'esprit critique / le jugement personnel.

